CHRONIQUE
DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — LA SOCIÉTÉ ET LES ÉTUDES LATINES.

En cette fin d'année 1936, j'ai eu le plaisir de reprendre contact avec le Groupe Romand de notre Société, qui a tenu à Morges le 29 novembre sa séance d'hiver. J'en ai rapporté, outre l'impression réconfortante d'un groupement régional en progrès constants, l'annonce d'un projet qui doit nous intéresser vivement. Les latinistes de la Suisse romande ont le souci de se tenir en liaison avec leurs confrères de la Suisse allemande et nous proposent d'organiser de concert avec eux, pour les vacances de Pentecôte 1937, une rencontre sur le site de la ville romaine d'Augst, près Bâle (Augusta Rauricorum). A l'intérêt archéologique de l'excursion s'ajouterait celui de participer, sur l'emplacement d'une colonie augustéenne, à la commémoration prévue pour l'année prochaine du bi-millénaire d'Auguste.

— J'ai déjà signalé dans une précédente Chronique comment la *Society for the promotion of Roman studies*, qui poursuit en Angleterre un but analogue au nôtre, a manifesté, par l'entremise de son président, le professeur Hugh Last, le désir d'entrer en relations étroites avec notre Société.

Le Conseil de la Société anglaise, à la suite de sa séance de mars, nous a transmis l'adresse suivante : « Nous attachons le plus grand prix à resserrer les liens qui doivent unir les représentants des études latines de nos deux pays, et tout particulièrement les membres de nos deux Sociétés. Nous apprécions vivement votre amitié, et nous vous prions d'accueillir l'expression tant de notre volonté de collaboration que de l'admiration qu'on éprouve, en Angleterre comme dans tous les pays où l'on étudie l'antiquité romaine, pour l'œuvre accomplie par la Société des études latines. »

Désireux, de notre côté, de pratiquer et d'étendre la collaboration scientifique par delà toutes frontières, nous avons répondu avec empressement à cette démarche amicale, et nos deux Sociétés se sont concertées pour entretenir entre elles des rapports suivis. La première manifestation de cet accord amical a été la visite que nous a faite le professeur Hugh Last à notre séance de décembre.

D'autre part, les deux Sociétés s'accordent réciproquement des avantages pour l'acquisition de leurs publications. En particulier, les membres de la *Société des études latines* pourront devenir membres de la *Society for the promotion of Roman studies* et recevoir le *Journal of Roman studies* contre le versement d'une cotisation réduite de 21 à 15 shillings ; les personnes désireuses d'adhérer dans ces conditions devront adresser leur demande et le montant de leur cotisation — soit, au cours actuel du change, 80 francs — à notre Trésorière, M^lle^ Jeanne Wuilleumier, 46, rue Lepic, Paris, XVIII^e^.

— J'ai déjà eu l'occasion de signaler l'intérêt que rencontrent nos travaux dans la jeune Amérique ; en particulier, j'ai souligné le rôle joué au Brésil dans le domaine des études classiques par notre confrère M. Ernesto Faria, professeur aux Écoles secondaires de la municipalité de Rio-de-Janeiro, dont deux ouvrages relatifs au latin ont été présentés dans cette *Revue* (t. XII, p. 478-479), et qui se montre particulièrement attentif à assurer la liaison entre les latinistes de son pays et nous. M. Faria vient de nous adresser sur l'organisation des études latines au Brésil un Rapport très intéressant, que je serai heureux de publier dans le prochain fascicule de la *Revue*.

II. — Congrès, Instituts, Publications.

La Société des Études latines était abondamment représentée au quatrième *Congrès international de linguistes* qui s'est tenu à Copenhague du 26 août au 1^er^ septembre. Une organisation de tout point parfaite, un riche programme de travail et de distractions, une hospitalité généreuse et délicate ont assuré à ce Congrès, sous la présidence du vénéré Otto Jespersen et sous la direction de notre confrère M. Viggo Brøndal, secrétaire général, une réussite sans exemple.

Dans le domaine de la linguistique générale se sont affirmées les nouvelles tendances qui, renonçant à attendre un impossible recensement des faits pour fonder les généralisations, partent de l'analyse, de la définition, de la classification, et vont des problèmes aux réalités, des données théoriques à des solutions déductives.

La question, jusqu'ici obscurcie par les variations de la terminologie, des rapports de la phonétique et de la phonologie, apparaît éclairée d'un jour nouveau, et l'analyse phonique reçoit de la technique perfectionnée du film sonore un adjuvant précieux.

Diverses communications ont fait entrevoir un renouvellement notable des méthodes et des résultats dans la question de la restitution de l'indo-européen, de la distribution des dialectes et de ce qu'on appelle le pré-indo-européen. En particulier les relations entre le latin et les autres dialectes indo-européens apparaissent remises en question

dans un sens où les dernières publications du regretté Meillet avaient orienté les recherches.

De cette confrontation entre savants d'origine et de formation différentes ressort l'impression que la linguistique, après une période où elle s'était surtout préoccupée d'enregistrer les résultats de méthodes éminentes, aborde, non sans témérité et confusion parfois, une nouvelle étape de son histoire encore jeune. Les latinistes ne doivent pas négliger ces indices de renouveau.

— A la suite du Congrès de Copenhague, M. J. Vendryes et moi-même avons été conviés par les professeurs d'Aarhus à aller faire quelques conférences à l'occasion de l'ouverture des cours dans leur jeune Université. Fondée depuis huit ans, cette dernière venue des Universités du monde s'est déjà illustrée, en particulier par les publications de ses professeurs linguistes, latinistes et romanistes, MM. L. Hjelmslev, Fr. Blatt, A. Blinkenberg, qui ont été à maintes reprises appréciées dans cette *Revue*. Le Danemark compte maintenant dans cette belle ville du Jutland un centre d'études classiques en pleine prospérité et soucieux de travailler en collaboration avec nous. J'ajouterai que l'Université publie une jeune Revue : les *Acta Jutlandica*, déjà riche en travaux éminents.

— Le troisième *Congrès français des sciences historiques* se tiendra à Montpellier du 6 au 9 mai 1937. Dans la liste des questions qui figurent au programme, je relève pour l'histoire romaine : Les monuments du siècle d'Auguste en Gaule ; La politique extérieure d'Auguste dans l'Occident (Gaule, Bretagne, Germanie, Espagne) ; Le colonat partiaire et les grands domaines sous le Haut-Empire ; La romanisation de l'Occident d'Auguste à Caracalla ; Les contingents gaulois dans l'armée romaine ; Enquête sur les ponts que l'on peut considérer comme romains avec des raisons autres que la tradition ; Essayer de déterminer la durée des croyances celtiques dans le midi de la Gaule sous la domination romaine ; Dresser un inventaire des collections publiques et particulières contenant des objets romains dans les départements de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de la Lozère et des Pyrénées-Orientales.

Le président du Congrès est M. A. Coville, membre de l'Institut. Les communications peuvent être adressées à M. P. Renouvin, secrétaire général, 5, rond-point Bugeaud, Paris, XVI^e^.

— Le *Service des antiquités du Maroc* a commencé, sous la direction de M. Louis Chatelain, la publication d'une série de documents et mémoires sur les principaux résultats de ses recherches et de ses fouilles. Cette Collection, non périodique, a été inaugurée en 1935 par deux fascicules importants (Paris, Geuthner).

— L'*École des Hautes Études de Gand*, créée pour maintenir et développer en Belgique le rayonnement de la culture française, a organisé

en 1935-1936 un premier cycle de conférences, consacré à l'archéologie romaine. Six de nos membres français y ont pris part : MM. J. Carcopino, M. Durry, J. Gagé, H. Marrou, W. Seston, P. Wuilleumier. Plusieurs de ces conférences seront publiées dans le premier volume d'une *Collection* nouvelle fondée par l'École des Hautes-Études de Gand.

— La Belgique, abondante en périodiques classiques, vient encore de s'enrichir d'une nouvelle Revue : *Humanisme, Bulletin de l'Association « Humanisme »* (qu'il ne faut pas confondre avec une autre publication belge, la Revue *Humanitas* d'Arlon !). *L'Association « Humanisme »* « se propose de grouper pour la défense et le progrès des études classiques les hommes de bonne volonté, qu'ils appartiennent ou non à l'enseignement. Elle prend pour tâche essentielle d'examiner les propositions susceptibles d'améliorer les méthodes de l'enseignement, son statut et sa valeur éducative ».

L'Association a pour président M. E. Mahaim, pour vice-présidents MM. L. de Beco, M. Dehalu, L. van der Essen, Mgr Tillieux, M. Wilmotte, pour secrétaire M. V. Larock, pour secrétaire-trésorier M. O. Jacob, 17, avenue Peltzer, à Verviers. En juin 1936, l'Association comptait 2,300 membres ; le Bulletin a publié aujourd'hui son cinquième fascicule et doit incessamment devenir trimestriel, puis mensuel.

— Tous ceux qui s'intéressent aux études classiques salueront avec plaisir la nouvelle forme que revêt désormais la *Classical Weekly*. M. Kraemer, qui succède à M. Knapp à la rédaction de ce journal, estimant à juste titre que la principale raison d'être d'un hebdomadaire est de présenter l'actualité, se propose de remplir presque exclusivement ses colonnes de brefs comptes-rendus d'ouvrages récemment parus. Il publiera de temps en temps des études plus développées consacrées à des ouvrages particulièrement importants. Une liste de publications récentes, classées par disciplines, sera adjointe à chaque numéro. Ainsi transformée, la *Classical Weekly* pourra rendre pour la production de langue anglaise et de langue française, trop souvent négligée ou analysée avec beaucoup de retard dans la *Philologische Wochenschrift*, des services analogues à ceux que rend pour la production de langue allemande cet excellent périodique. On doit recommander aux savants, dans l'intérêt même du rayonnement de leurs publications, d'en adresser sans retard un exemplaire pour compte-rendu à M. KRAEMER, New York University, Washington Square, New York City.

— J'aurais mauvaise grâce à ne pas signaler un curieux périodique, modestement édité sur feuilles polycopiées et envoyé gratuitement à qui en fait la demande, que publie depuis quelque temps, sous le titre *Ephemeris latina*, M. J. Rapnouil, professeur de lettres au lycée français du Caire. Ce journal est rédigé entièrement en latin et tient la gageure de

présenter dans la langue de Cicéron les choses de la vie contemporaine, à l'usage des écoliers et des humanistes.

III. — Travaux en cours et en projet.

M. A. Cordier, maître de conférences, à la Faculté des lettres de Lille, nous fait connaître qu'il est en train d'achever sa thèse sur *la langue de Virgile*. Il s'est proposé essentiellement « de caractériser la langue de l'épopée à Rome et de mettre en relief, chez Virgile, conformément à des suggestions présentées dans cette *Revue*, t. XIII, p. 392, les marques de personnalité, en particulier par préférences ou exclusion de vocabulaire ».

— D'autres thèses de doctorat sont en préparation : de M. A. P. Segalen, professeur au lycée de Rennes, sur *Properce, sa conception de l'élégie, ses procédés d'art et d'expression;* de M. H. Bardon, professeur au lycée de Reims, sur *les empereurs et les lettres latines d'Auguste à Hadrien;* de M. R. Laborderie, professeur au lycée Hoche, sur *la langue de César* (thèse complémentaire).

— Le R. P. H.-G. de Sainte-Marie, du « Pontificio Monasterio di San Girolamo in Urbe », a entrepris une étude sur *la langue de saint Jérôme*, et serait heureux de se mettre en rapports avec ceux qui travailleraient sur le même sujet.

— M. Henning Mörland, professeur à l'Université d'Oslo, prépare une nouvelle *édition des traductions latines d'Oribase*, qu'il espère faire paraître au cours de 1937 ou 1938.

— M. L. Laurand ayant exprimé le regret que l'ouvrage de M. Marcel Poète : *Introduction à l'urbanisme ; la leçon de l'antiquité* (Paris, Boivin, 1929), s'arrête avant la période proprement romaine et signalé le profit qu'il y aurait pour nos études à ce que l'auteur nous donne pour les villes romaines, gallo-romaines, etc., l'équivalent de ce qu'il a réalisé pour les villes orientales, grecques et hellénistico-romaines, M. Marcel Poète nous fait connaître qu'il a dès maintenant réuni les matériaux pour la suite de son ouvrage et qu'il en envisage la publication après l'achèvement de sa *Vie de Cité*, dont il prépare le tome IV.

IV. — Suggestions de travaux.

Il est des livres qui durent trop et qui perpétuent à travers les générations des idées un jour fécondes, bientôt dépassées ou controuvées. Il en est, en revanche, dont plusieurs générations n'épuisent pas la richesse. J'emprunterai aujourd'hui à deux ouvrages déjà anciens, l'un et l'autre réimprimés et toujours actuels, des suggestions qui n'ont pas trouvé l'écho mérité.

— M. E. Norden (*P. Vergilius Maro, Aeneis Buch VI*, 3e éd., 1926, p. 402-403) attire l'attention sur ce qu'il appelle « l'inversion des par-

ticules », c'est-à-dire l'usage de mettre en seconde place dans la proposition les mots du type *et, nam, namque, at, aut, sed, nec, iamque, necdum,* et les mots introducteurs de subordonnées, conjonctions et relatifs. Il cite les rares études publiées sur la question (il y faudrait joindre, pour Horace, un chapitre important de l'ouvrage de A. Cartault sur les *Satires*), signale les Index qui pourraient servir aux dépouillements nécessaires et, après avoir rappelé que déjà Fr. Leo, en 1897, demandait une enquête sur ce sujet, conclut qu'il y aurait lieu soit de publier des relevés pour la période qui n'a pas encore été étudiée (les poètes à partir d'Ovide), soit de reprendre tout l'ensemble de la question. M. Norden propose même une explication du phénomène, qui serait dû à la fois à la recherche de la commodité métrique et au désir de mettre en relief par inversion un terme important de l'énoncé ; il signale en même temps que M. Haupt attribuait cette construction à l'influence grecque, répandue par les « neoterici ». Ces diverses explications n'ont qu'une valeur d'appoint ; le facteur déterminant a été, pour les écrivains à tendances conservatrices, et tout particulièrement pour les poètes de l'Empire, la propension à faire revivre un usage ancien, de tradition indo-européenne, qui consiste à réserver dans la phrase la seconde place aux mots enclitiques ou accessoires (loi dite de Wackernagel ; cf. *Indogermanische Forschungen*, 1892, t. I, p. 333 et suiv.). C'est de ce point de vue que la question devrait être reprise.

— Il faut noter l'intérêt que présente une question connexe, mais où se trouvent en jeu d'autres facteurs : celle de l'inversion — disons plutôt de la place seconde — de la conjonction *et*. Cette question spéciale a été examinée, avec tout le développement qui pouvait lui être donné, dans un ouvrage dont l'objet est tout différent, le *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae* de M. E. Löfstedt, qui a paru en 1911 et vient d'être réimprimé sans changement. On trouvera dans cet ouvrage (p. 313 et suiv.) les indications qui peuvent servir de point de départ à une monographie sur le sujet.

— Mais M. Löfstedt présente dans l'Introduction de ce même ouvrage des suggestions d'une portée bien plus considérable.

Les concordances, reconnues en principe, mais non systématiquement relevées, entre le latin ancien et le latin des bas siècles, devraient, dit-il, servir de base à une étude qui n'a pas été entreprise de la tradition populaire sous-jacente à la langue de la littérature (p. 15). Des indications précieuses sont fournies par M. Löfstedt lui-même dans divers passages, auxquels renvoient les articles *Altlatein* et *Spätlatein* de l'Index.

— Au reste, remarque M. Löfstedt (p. 15), une tâche urgente serait l'étude scientifique et critique du latin du pré-moyen âge, qui, à l'exception de quelques exceptions illustres, est une mine encore inexplorée. A vrai dire, sur ce point, et en particulier à l'instigation de M. Löfs-

tedt lui-même, de jeunes savants, surtout suédois, ont, depuis 1911, enrichi notre connaissance de nombreuses monographies ; mais la tâche est énorme et demandera encore bien des études de détail[1] avant qu'on puisse aborder le problème réel, qui est : 1° de systématiser les résultats en faisant dans les textes le départ entre ce qui est réellement vulgaire et ce qui n'est que marque d'une époque donnée ; 2° de saisir le lien entre les éléments fournis par les textes et ceux que révèle le développement des langues romanes. Avant que soient élucidés ces deux points fondamentaux, les études sur la chronologie du latin vulgaire manqueront de base.

— Un autre champ d'étude est offert par le latin juridique, qui, jusqu'ici, intéresse les romanistes plus par sa tradition textuelle et par la littéralité des significations que par ses rapports avec la langue commune. Un problème difficile est celui des rapports entre la langue juridique et la langue populaire. Influence de celle-ci sur celle-là? Impossible et en théorie et en fait. Caractère conservateur de l'une et de l'autre? C'est une explication qu'envisage M. Löfstedt (p. 17). Je serais porté à faire des réserves, vu l'espèce d'antinomie qu'il y a d'ordinaire entre « archaïque » et « vulgaire » (cf. mon article des *Mémoires de la Société de linguistique*, XXII, p. 267 et suiv.). Besoins communs, tendances psychologiques analogues? M. Löfstedt suggère aussi une explication de ce genre ; mais il laisse le problème dans son ensemble à traiter par d'autres.

— Enfin, un problème intéressant est posé par les rapports entre la langue vulgaire et la langue poétique (p. 16). Ici encore, une influence directe de l'une sur l'autre n'est guère admissible ; il faut songer à des facteurs historiques peut-être, psychologiques à coup sûr. Je dois dire que, amené indépendamment de M. Löfstedt à me poser cette question, j'y ai consacré une étude non encore publiée ; mais il y a là matière à bien des recherches que je ne saurais seul mener à bien.

— D'une façon générale, dans ce domaine du latin vulgaire, les mécomptes des chercheurs et le renoncement des spécialistes tiennent essentiellement à ce que la matière exploitée est fuyante et imprécise, comme l'a bien montré M. Löfstedt dans ses *Syntactica* (t. II, p. 355) : « Eine befriedigende Abgrenzung des Vulgärlateins wird nie gelingen, und zwar liegt der Grund... in der einfachen Tatsache, dass es ein Denkmal des reinen, unverfälschten Vulgärlateins nicht gibt und nicht geben kann. » Mais le dernier mot sur ce point appartient à A. Meillet, dont M. V. Väänänen, dans un remarquable compte-rendu (*Neuphilologische Mitteilungen*, Helsinki, 1936, n° 3/, p. 146), rappelle le propos : « On ne peut entendre par le latin vulgaire qu'un ensemble de tendances qui se sont réalisées à des degrés divers suivant les temps et suivant les

1. Cf., par exemple, le catalogue des textes à étudier dressé par M. Löfstedt lui-même dans ses *Syntactica*, t. II, p. 361-363.

lieux » (*Esquisse d'une histoire de la langue latine*, ch. x, p. 239). Voilà la formule que doit méditer préalablement quiconque aborde ce domaine.

— Au cours d'une bibliographie sommaire d'Horace publiée par la Revue *Les études classiques*, t. IV, n° 1, 1935, p. 10-27 et 351-366, M. P. Faider, s'appliquant à dégager l'essentiel de l'immense littérature accumulée depuis la Renaissance, remarque « que toutes les particularités possibles de la langue et du style d'Horace ont fourni matière à des dissertations ou à des articles ». Mais il ajoute : « Cependant, il nous manque encore le beau grand travail d'ensemble sur Horace écrivain. D'une élaboration difficile, un tel livre devrait avoir comme point de départ le mécanisme psychologique de l'expression verbale (méthode Brunot [j'ajouterais : et Bally]), et non pas des sèches statistiques de particularités grammaticales. »

— Dans le même article (p. 360), tout en mentionnant, bien entendu, la *Concordance to the works of Horace* de Lane Cooper, M. Faider note qu'il n'existe pas de lexique développé et complet de la langue d'Horace, à l'instar de ceux dont nous disposons pour Virgile, César, Tacite... Un tel Lexique nous fournirait, en effet, d'utiles points de comparaison, en particulier, avec Virgile.

— M. G. Bonfante, revenant lui aussi sur cette question souvent soulevée ici des Index et Lexiques d'auteurs, constate, dans un article de la revue *Emerita*, t. IV, 1, 1936, p. 98, que nos appels et l'exemple donné par le *Répertoire* de M. P. Faider ont déjà porté leurs fruits, mais rappelle aux jeunes savants espagnols que les « écrivains latins d'Espagne » sont particulièrement défavorisés : pas d'Index ni de Columelle, ni de Pomponius Mela, ni de Quintilien, ni de Sénèque ! Cette suggestion était faite avant les tragiques événements actuels ; souhaitons que les savants d'Espagne, que j'ai récemment vus à l'œuvre à Madrid, puissent bientôt reprendre dans la paix les tâches qu'ils abordaient d'un jeune courage.

— Dans le même article, M. Bonfante a raison de rappeler la suggestion pressante présentée par Wölfflin il y a plus d'un demi-siècle (*Rheinisches Museum*, XXXVII, 1882, p. 85), de constituer des Index des groupes de mots, constructions, locutions, qui se perpétuent à travers toute l'histoire de la langue ; matériel plus restreint et plus caractéristique à la fois que celui des mots pris isolément et dont le relevé, dans une certaine mesure, pourrait dispenser d'Index de mots, s'il est vrai que dans la langue l'unité d'expression est moins le mot que le système auquel il tend à s'agréger. Il me plaît de reprendre cette suggestion que j'ai présentée moi-même ici à différentes reprises et dont Wölfflin lui-même, vu l'état de la science linguistique de son temps, ne pouvait prévoir la portée singulière.

J. MAROUZEAU.